

Le Kazakhstan, entre influences russes et chinoises

Colle d'Actu du 18/10/23

1. Les atouts du Kazakhstan

Au niveau territorial, c'est un grand espace de 2,7 millions de km², délimité par la mer Caspienne à l'Ouest et par la steppe kazakhe au Nord. Le K. a des frontières communes avec la Chine (1700 km) et la plus grande frontière commune au monde avec la Russie (7 500km). Ces caractéristiques font du K. un pays pivot dans les politiques étrangères russes et chinoises.

En ce qui concerne la démographie, les Kazakhs sont aujourd'hui 20 millions, sur un territoire représentant plus de 5 fois la taille de la France. La minorité russe est forte, ce qui constitue un avantage pour les échanges et maintient des liens forts avec l'ancien tuteur. Moins de 3% de la population est sous le seuil de pauvreté ; avec un PIB de 200 000 millions de \$ le K est la 2ème puissance économique de l'espace post-soviétique. L'IDH est de 0,8 et l'espérance de vie atteint 75 ans pour les femmes, 66 ans pour les hommes.

Au niveau historique, Alexandre le Grand y a construit des villes lors de ses conquêtes et il a inséré le K au système-monde de l'époque. C'est aussi un carrefour historique des routes de la soie développées par les Hans, montrant également l'importance du K. pour la Chine aujourd'hui avec le projet OBOR. La position géographique du K. est intéressante car elle permet de faire le lien entre Asie de l'Est et Caucase et mécaniquement l'Europe.

Cependant l'atout principal du K. est sa richesse en matières premières : pétrole (gisement de Kashagan) et uranium (40% des réserves mondiales) principalement, sans oublier l'or et le fer. Abondance de ressources et position géographique ont fait du K. un lieu clé pour les programmes spatiaux soviétiques, c'est notamment le lieu où Spoutnik a été lancé en 1957. Depuis les investissements massifs chinois le K. est classé 25ème au doing business.

2. Les moyens de pression de la Russie sur le K.

Le Kazakhstan devient indépendant en 1991 avec la chute de l'URSS mais la République du K. conserve des liens avec la Russie. Le russe est une langue officielle, Poutine vient régulièrement militairement en aide à Tokaïev dans le cadre de l'OTSC. Ce fut encore le cas en 2022 quand le président kazakh fit appel à 3 000 militaires russes pour faire face à une menace de coup d'état.

Dépendance énergétique vis-à-vis de la Russie en ce qui concerne l'électricité et le gaz : le pétrole kazakh transite toujours par la Russie et une partie de son électricité et de son gaz provient de la Russie. Les moyens de pression économiques sont réels et de plus, compte tenu de la forte diaspora russe, et de l'importance que Poutine accorde à son traitement comme nous avons pu le constater en Ukraine, il en va de l'intérêt d'Astana de conserver des rapports cordiaux avec Moscou.

Les moyens de pressions de Moscou sur le K. sont historiques, sociétaux et linguistiques. Selon Hélène CARRERE d'ENCAUSSE (historienne et académicienne récemment décédée), pendant la période soviétique les Kazakhs n'étaient pas majoritaires, les Russes géraient le pouvoir économique. Le chef du PC local était également un Russe mais à la suite de révoltes et de répressions Gorbatchev a finalement choisi de décentraliser le PC kazakh et a redonné de la force à l'identité nationale. A partir de 1991 un exode des Russes a démarré mais les mesures du gouvernement en faveur de la diversité linguistique et religieuse ont permis de freiner cet exode et de conserver les cadres et les élites.

Au-delà du domaine culturel la pression exercée par Moscou est principalement économique et géopolitique. Les gazoducs et oléoducs kazakhs passent par la Russie (95% des exportations d'hydrocarbures) et la mainmise des entreprises russes sur les infrastructures du K. est très forte. Le K. fait partie de l'union douanière eurasiatique (massivement dominée par la Russie). Afin de garder des leviers sur cet espace, la Russie a investi dans une architecture d'intégration régionale aux résultats incertains. L'objectif est de faire revivre un espace postsoviétique en renforçant son statut de puissance eurasiatique. D'où l'usage de processus d'intégration dans la région visant à maintenir

des liens économiques solides entre Moscou et ses partenaires par le biais de politiques monétaires, commerciales et tarifaires communes (Tigrane YEGAVIAN).

Cependant le K. cherche un contrepoids géopolitique nécessaire, c'est pourquoi la Chine devient un partenaire prédominant. Mais le K. s'ouvre aussi massivement à l'Europe, qui est aujourd'hui son premier partenaire commercial (40% des IDE viennent de l'UE). Le pays tente de se démocratiser pour satisfaire l'opinion publique, en premier lieu, mais aussi et surtout les potentiels partenaires occidentaux. Lors d'une visite au K. début 2023, Blinken a annoncé que le gazoduc kazakh ne serait pas sanctionné même s'il passe par la Russie. Développer des rapports avec les démocraties occidentales est crucial pour le K. C'est aussi la raison pour laquelle Astana ne défend pas fermement Poutine dans son entreprise en Ukraine ; le K. ne condamne pas, ne vote pas les sanctions car il ne peut pas s'attirer les foudres de la Russie mais ne soutient pas fermement Poutine. Par ailleurs, le K. a signé des accords avec la Turquie (membre de l'OTAN) pour fabriquer et vendre des drones turcs, notamment à l'Ukraine. Cet accord entre protagonistes de l'OTAN et de l'OTSC montre bien un recul de l'influence russe au K.

3. La Chine un partenaire incontournable pour le K.

Le K. suscite l'intérêt de la Chine pour plusieurs raisons.

Au niveau géographique le pays est essentiel pour le projet OBOR car il permet une ouverture vers l'Europe et une alternative en cas de conflit à Taïwan et fermeture du détroit de Malacca.

Au niveau des ressources, l'uranium est très précieux pour la Chine qui investit massivement dans le nucléaire civil.

La Chine investit donc massivement au K pour construire des chemins de fer et des ZES. Prenons l'exemple de Khorgos, ville située à la frontière sino-kazakhe, que la Chine a transformée. Initialement désertique, cette zone est maintenant dynamique économiquement : des entrepôts et des usines y ont été construits. C'est une zone commerciale exempte de droits de douanes permettant d'acheter des produits à prix réduits pour les Kazakhs. Ces ZES sont essentielles dans l'exportation de produits manufacturés qui ont explosé depuis le Covid et la hausse vertigineuse du e-commerce (+34%).

Les investissements chinois désenclavent le K. et lui permettent d'être plus attractif et de se diversifier dans une économie historiquement très primarisée.

Cette hausse importante de l'influence économique de la Chine s'accompagne aussi d'une hausse de l'influence géopolitique. Selon Harun KARCIC il va être vital pour le K d'éviter le piège de la dette et de conserver ses distances avec le modèle autoritaire chinois pour garder des relations avec l'Occident. L'opinion publique kazakhe et certains partis politiques sont défavorables à la hausse de ces relations avec la Chine et ils n'oublient pas que les minorités kazakhes sont internées aux cotés des Ouïgours au Xinjiang.

Il semble difficile de déterminer si la Chine va remplacer la Russie au K. comme le dit Philippe LE CORRE mais il est intéressant de voir la « guerre d'influence » que se livrent ces 2 empires en Asie centrale est surtout au K.

Sources :

Le K et les grandes puissances mondiales : un retour du « grand jeu » ? Harun KARCIC dans Euractiv
Blinken affiche son soutien au K, allié de Moscou. AFP/Challenges

Au K la Chine peut-elle prétendre remplacer la Russie ? Les enjeux internationaux

K coincé entre l'ogre russe et le dragon chinois. RFI

Kazakhstan, Ukraine : Poutine à la manœuvre ? Le dessous des cartes

